Oran-Ã‰tat de la culture

Une affaire de marge
Par :Bouziane Benachour/El Watan (14-12-2006)

Oran-Ã‰tat de la culture
Une affaire de marge

Par :Bouziane Benachour/El Watan (14-12-2006)

Ã€ Oran, il y a peut Ãªtre moins de manifestations culturelles au sens de la visibilitÃ©, mais il y a dâ€™autres formes de manifestations culturelles plus prÃ©sentes et ce que jâ€™appelle moi, la culture dâ€™appartement Â», affirme Hadj Miliani, lorsquâ€™on lui demande son avis sur la place de la culture aujourdâ€™hui dans le quotidien du citoyen oranais.

Lâ€™universitaire, fortement impliquÃ© dans lâ€™Ã©tude des formes culturelles locales, nâ€™aime pas quâ€™on compare les pratiques culturelles dâ€™hier Ã celles pratiquÃ©es aujourdâ€™hui. Â« On ne peut pas dire que câ€™Ã©tait mieux par le passÃ© ou quâ€™actuellement câ€™est meilleur ! Câ€™est diffÃ©rent ! Tout simplement ! Le monde a changÃ©, pourquoi en serait-il autrement pour nous ? Â», explique-t-il en citant, pour Ã©tayer son argumentaire, le vaste consensus Â« invisible Â» de gens consommateurs de culture qui sâ€™est crÃ©Ã© autour de nouveaux modes de savoir, de culture et de convivialitÃ© que sont Internet, la hi-fi et les chaÃ®nes de tÃ©lÃ©vision satellitaires qui vous proposent des concerts de musique et plateaux culturels. Les effets de fascination ont changÃ© de pratiques, de dÃ©finition et dâ€™espace Ã Oran comme partout ailleurs du reste. Â« Câ€™est lâ€™un des effets induits par la mondialisation Â», prÃ©cise Hadj Miliani. Câ€™est un bonheur aliÃ©nÃ© peut-Ãªtre, mais il est lÃ , constant, prÃ©sent Ã toute heure, Ã tout moment, servi Ã domicile pour Â« les pantouflards de la tÃ©lÃ©commande Â» qui ne rÃ©agissent pas par nostalgie mais par conformitÃ© au moment. Ils crÃ©ent des blogs, Ã©crivent des SMS, envoient des MMS, tÃ©lÃ©chargent, lisent ou Ã©coutent ce qui les intÃ©resse. La maison devient lieu de fantastique ouverture mÃªme si cela se fait de maniÃ¨re fermÃ©e, en nÃ©gation des espaces culturels traditionnels : salles de cinÃ©ma, galeries de peinture, thÃ©Ã¢tre, etc. La culture Ã Oran nâ€™emprunte plus les rÃ©seaux traditionnels pour satisfaire le besoin culturel ou de loisir, et les lieux de la crÃ©ativitÃ© culturelle ne sont plus lâ€™apanage des structures conventionnelles, hÃ©ritage des services culturels anciens. Mieux que cela, en dehors de la maison, le travail de dÃ©mocratisation de la culture sâ€™effectue selon des modes dâ€™appropriation et de ventilation de la culture diamÃ©tralement opposÃ©s aux cases dâ€™intervention anciennes. Les nouvelles expressions artistiques et esthÃ©tiques, prÃ©cisÃ©ment avec lâ€™apparition en masse du multimÃ©dia, naissent et grandissent Ã lâ€™orÃ©e de la structure Ã©tatique, pas Ã lâ€™intÃ©rieur. Elles font face aux anciens modes et ne se mÃ©langent pas nÃ©cessairement Ã ces derniers. Il y a comme une adaptation distanciÃ©e qui se faitâ€¦ Ã la carte et Ã la marge de ce qui est supposÃ© le centre. En dâ€™autres termes : Â« Je fais de la culture avec mon regard selon ma maniÃ¨re dâ€™Ãªtre et ce nâ€™est pas Ã lâ€™institution de penser pour moi comment je dois agir. Â» Le phÃ©nomÃ¨ne du rap, pour ne parler que de cette forme dâ€™expression Â« underground Â» qui a conquis un public jeune non nÃ©gligeable, ne se trouve pas dans les circuits traditionnels de la crÃ©ativitÃ©. Elle nâ€™a gÃ©nÃ©rÃ© aucune espÃ¨ce de hiÃ©rarchie locale, ni sorte de voix autorisÃ©e, ni chapelle pour guider ses pas. A Oran, les jeunes rappeurs se sont crÃ©Ã©s un label et des identitÃ©s spÃ©cifiques par eux-mÃªmes et pour eux-mÃªmes. Pratiquement autonomes vis-Ã -vis de la structure culturelle Ã©tatique officielle et pourtantâ€¦ ils tournent pour paraphraser un illustre homme de science et de conscience. Pour la chanson raÃ¯ qui, au passage, reprÃ©sente plus de 90% des rentrÃ©es financiÃ¨res de lâ€™Office national des droits dâ€™auteur (ONDA), la dÃ©marche est identique. Depuis les annÃ©es 1980, elle a fabriquÃ© son marchÃ©, ses tÃªtes dâ€™affiche, ses festivals et ses critiques, toute seule, sans devoir rien Ã personne. Le producteur de lâ€™Å“uvre de lâ€™esprit vient du cabaret oÃ¹ il se produit tous les jours de lâ€™annÃ©e, chez lâ€™Ã©diteur de cassettes du coin qui exploite

peut-Ãªtre les artistes mais les aide surtout Ã vivre de leur art et Ã rÃ©pondre Ã la demande. Le chanteur nâ€™est pas star dans les espaces officiels mais il le devient et lâ€™est dans son monde. Et ce monde est celui de la majoritÃ© et non celle qui se montre et que dâ€™aucuns, par habitude ou encore par nostalgie au vocabulaire ancien, appellentâ€¦ lâ€™Ã©lite. Le chanteur raÃ¯ est reconnu comme producteur dâ€™Ã©motion et de sens dans les circuits parallÃ¨les (toujours plus nombreux).

Une culture de rÃ©sistance

A bien des Ã©gards, la production culturelle spontanÃ©e a pris le pas sur celle dite pÃ©renne. A cÃ´tÃ© de la dÃ©ferlante raÃ¯ qui a traversÃ© victorieusement les annÃ©es grises, roses, rouges, noires et sans couleur, qui a de tout temps marquÃ© sa rupture contre toutes les formes de tutelle ou de caporalisme administratif, la diversitÃ© musicale est elle aussi fortement prÃ©sente, Ã lâ€™image du style gnaoui qui montre une prÃ©sence remarquÃ©e ces derniÃ¨res annÃ©es en liaison presque synchronisÃ©e Ã la rÃ©surgence des formes de cultures populaires locales telles quâ€™Â« el moussem Â». Il est indÃ©niable que les associations culturelles, qui activent dans ces champs de la crÃ©ation spÃ©cifique en dehors des structures Ã©tatiques, rencontrent dâ€™Ã©normes difficultÃ©s dans la concrÃ©tisation de leurs projets mais cette difficultÃ© nâ€™est pas spÃ©cifiquement oranaise. La culture Ã Oran, dans ses diffÃ©rentes dÃ©clinaisons, est une culture de la rÃ©sistance pour reprendre la dÃ©finition de Hadj Miliani, par ailleurs commissaire du Festival national du raÃ¯. Une culture de la rÃ©sistance parce que non inscrite dans des circuits transparents habituels, parce que contestataire dans sa maniÃ¨re dâ€™Ãªtre et dâ€™agir, parce que sâ€™appuyant sur le gÃ©nie propre de ses propres concepteurs. Cette Â« culture du pauvre Â» est particuliÃ¨rement active dans la diffusion cinÃ©matographique, grÃ¢ce principalement au support VCD. Une culture certes par endroits maladroite du point de vue de la qualitÃ© mais qui a lâ€™avantage dâ€™Ãªtre lÃ oÃ¹ il faut quand il faut. Et ils sont nombreux les demandeurs de films de Mustapha Bila Houdoud et consorts. Pour sâ€™en convaincre : le nombre dâ€™Ã©migrÃ©s qui sâ€™arrachent ces produits. Â« Cette culture du pauvre Â» sâ€™exporte, parce quâ€™elle rÃ©pond Ã des attentes culturelles immÃ©diates en Ã©tant efficace par son prix. Ce sont donc principalement les initiatives privÃ©es qui rÃ©pondent Ã la soif culturelle du large public, un public difficilement quantifiable en effet. Â« Aujourdâ€™hui, la culture fonctionne autrement mais chez certains, notamment chez les responsables du secteur, on continue de regarder ou de juger selon les regards traditionnels Â», constate, quelque peu agacÃ©, Hadj Milani. Ainsi, on constate un recul du thÃ©Ã¢tre amateur dans la conception engagÃ©e qui avait prÃ©sidÃ© Ã sa naissance et son dÃ©veloppement. Câ€™est un fait vÃ©rifiable, mais lâ€™espace perdu est rÃ©cupÃ©rÃ© soit par des troupes issues dâ€™initiatives indÃ©pendantes qui travaillent selon des normes de rentabilitÃ© aussi bien culturelles que financiÃ¨res, soit par des formes dâ€™expression dramatique lÃ©gÃ¨res tels que le duo ou le trio (Bila houdoud, Tadhamoun, Amjad et beaucoup dâ€™autres) inscrites directement dans une option de diffusion maximum et de commercialitÃ© projetÃ©e. On fonctionne dans un thÃ©Ã¢tre Ã canevas simple, un thÃ©Ã¢tre Ã dominance humoristique qui peut ouvrir une soirÃ©e musicale ou sâ€™intercaler dans une soirÃ©e filmÃ©e en direct par la tÃ©lÃ©vision.

Art, agent, administration

Autre Ã©lÃ©ment de changement dâ€™optique : il nâ€™est plus tabou de parler argent et rentabilitÃ© chez ces collectifs culturels qui fixent des barÃ¨mes et exigent des cachets. Ils disent vivre de leur art et ne se sentent nullement en compÃ©tition avec lâ€™organe de la culture officielle. Ils vivent Ã distance respectable et cela semble en grande partie les arranger, mÃªme si de temps Ã autre ils ruent dans les brancards pour dire quâ€™eux aussi ont droit Ã lâ€™argent destinÃ© aux instances culturelles Ã©tatiques. Leurs Å“uvres produites grÃ¢ce aux VCD et DVD sont des produits marchands qui ont leur prix, leurs rÃ¨gles esthÃ©tiques et leurs prises de risque en tant quâ€™investissement Dans ces collectifs lÃ©gers et surtout pragmatiques le mode dâ€™exploitation du produit culturel rÃ©pond aux impÃ©ratifs de lâ€™heure. Ce nâ€™est pas toujours le cas au sein des institutions officielles qui, ligotÃ©es par des textes dÃ©passÃ©s, restent Ã bien des Ã©gards en dÃ©phasage par rapport aux exigences des nouveaux canaux de transmission de la culture. En effet, dans beaucoup de cas, on continue de gÃ©rer la sphÃ¨re culturelle avec lâ€™esprit dâ€™antan. Et

lorsquâ€™on rÃ©agit positivement pour manifester son aide Ã telle ou telle manifestation culturelle, on le fait plus pour se donner bonne conscience que pour asseoir vÃ©ritablement une politique culturelle qui puisse garantir Ã citÃ© une nourriture de lâ€™esprit variÃ©e et surtout rÃ©guliÃ¨re. Chez les Ã©diles municipaux, on dirige les services culturels comme nâ€™importe quel service municipal avec ses postes administratifs, ses horaires de pointage et ses dÃ©dains bureaucratiques. Le reproche est valable pour certaines administrations culturelles (pas toutes heureusement) dÃ©pendantes du dÃ©partement de Mme Khalida Toumi. On reste dans la vision de la direction exÃ©cutive du wali. Câ€™est, dâ€™une certaine maniÃ¨re, le wali qui gÃ¨re la culture et non pas le prÃ©posÃ© Ã la culture, payÃ© pour cela. Et pour peu que le wali nâ€™aime pas le monde de la culture (et câ€™est souvent le cas), câ€™est la paralysie totale chez responsables culturels formels, bons pour la galerie des anniversaires et autres fÃªtes nationales. Dans ces structures biaisÃ©es dÃ¨s le dÃ©part dans leur fonctionnement, on nâ€™a pas le droit dâ€™inventer la diffÃ©rence. On reconduit au fil des ans et des conjonctures politiques, dans des formes Ã peine amÃ©nagÃ©es, le rÃ©flexe dâ€™hier dans ce quâ€™il a de plus nostalgique et surtout de plus statique. On ne fonctionne pas Ã la culture de lâ€™innovation et du management (mettre Ã la disposition du crÃ©ateur les moyens qui lui garantissent la rÃ©alisation du projet et se mettre en retrait), mais dans une culture de lâ€™administration (mettre le crÃ©ateur en garde-Ã -vous face aux dÃ©siderata de lâ€™administrateur, toujours accaparÃ© par dâ€™autres taches jugÃ©es bien sÃ»r, prioritaires). Il nâ€™y a pas de reconversion conforme Ã la marche du temps mais du changement dans la continuitÃ©, pour reprendre un mot dâ€™ordre galvaudÃ© durant longtemps par les gouvernants locaux et nationaux, et qui nâ€™a plus aucune signification aujourdâ€™hui auprÃ¨s de ceux et celles qui ont optÃ© pour une autre forme dâ€™expression fondÃ©e sur le Â« compter sur soi Â».

Bouziane Benachour

Posté par : alger-culture, le December 14 2006 11:19:37